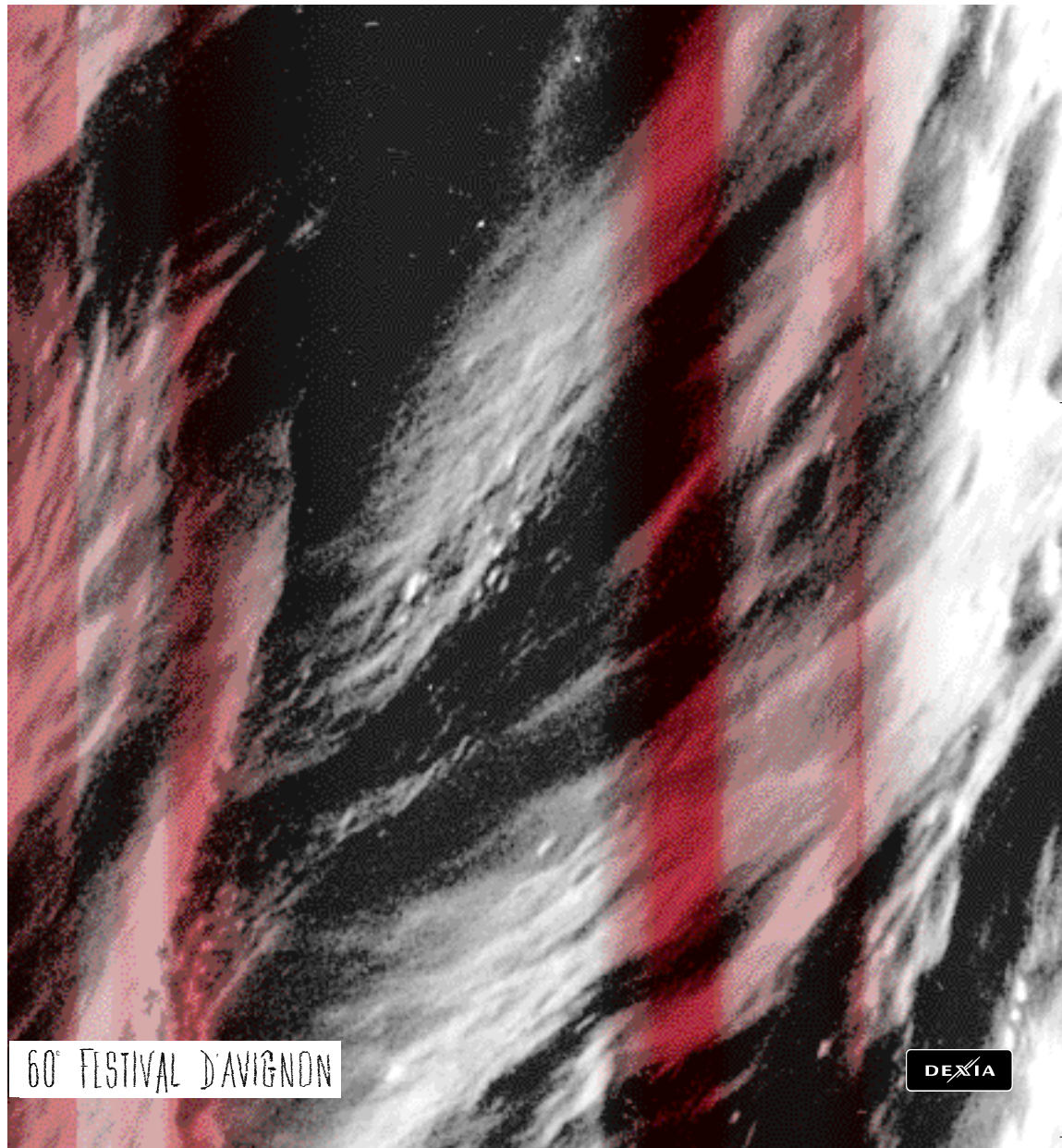


JÉRÔME HANKINS /

EDWARD BOND

Le Numéro d'équilibre



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

9 ° 10 ° 11 ° 12 ° 13 ° Salle Franchet du lycée Saint-Joseph ° 15h ° durée 1h45

Spectacle prioritairement réservé à des groupes de lycéens

quelques places en accès libre sont à retirer au bureau de location du Festival au Cloître Saint-Louis

Projet proposé en collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale et le SCEREN CNDP

TEXTE **EDWARD BOND**

MISE EN SCÈNE ET TRADUCTION **JÉRÔME HANKINS**

AVEC

VIV **FANNY MASSON**

NELSON **JEAN-CHRISTOPHE BINET**

LE CONTREMAÎTRE/CHEF DE CHANTIER **ALBERT DELPY**

L'ASSISTANTE SOCIALE **JULIA VIDIT**

LE VOLEUR **EMMANUEL MATTE**

LA FEMME ET L'ÉPOUSE DU CONTREMAÎTRE **MAURY DESCHAMPS**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **BENJAMIN CHARLERY**

SCÉNOGRAPHE **SOPHIE LEBEL**

DIRECTION TECHNIQUE **PATRICK LAGANNE**

LUMIÈRES **PIERRE MONTESSUIT**

ASSISTANTE LUMIÈRES **SYLVIE PIERRE**

COSTUMIÈRE **ISABELLE PERILLAT**

ASSISTANTE COSTUMIÈRE **AGNÈS MARILLIER**

CONSTRUCTION **ÉDOUARD SAUTAI**

SON **JEAN-MARIE BOURDAT**

FLAMENCO **SARAH MOHA**

ADMINISTRATION **VÉRONIQUE FELENBOK, FLORENCE BOURGEON**

ASSISTANTE PRODUCTION **AURÉLIE FERRIÈRE**

Une coproduction Comédie de Picardie, l'Outil Compagnie, les Céléstins-Théâtre de Lyon avec le soutien du ministère de la Culture - DRAC Picardie et du Conseil régional de Picardie. La pièce a obtenu l'aide à la création des œuvres dramatiques de la DMDTS en 2005.

Remerciements à ARCAL, la Ferme du Buisson, la Colline, La Villa Mais d'Ici, Pascal Charvet, Jean-Claude Lallias et Raymond Godefroy.

Jérôme Hankins présente un projet original de découverte d'un pan de l'œuvre d'Edward Bond qui s'adresse plus particulièrement aux adolescents. Au tour de la création du *Numéro d'équilibre*, l'équipe artistique propose une série de stages et de rencontres en présence de l'auteur. Jérôme Hankins a déjà créé en 2002 avec des adolescents *Les Enfants*, l'une des « pièces plus courtes » destinées à un public jeune que Bond écrit pour des troupes amateurs et professionnelles participant en Angleterre au système de Theatre-in-Education.

Un entretien avec Jérôme Hankins

COMMENT A COMMENCÉ VOTRE PARCOURS AVEC EDWARD BOND ?

Jérôme Hankins En 1994, je travaillais au Volcan avec Alain Milianti qui a décidé de monter *Bingo*. C'était ma première traduction d'une pièce de théâtre et c'était la première fois que je rencontrais Bond. Ce la faisait très longtemps que je m'intéressais à son œuvre, mais c'est vraiment quand on m'a demandé de traduire cette pièce que je m'y suis plongé. Avec Alain Milianti, nous sommes allés rencontrer l'auteur à Cambridge où a commencé entre Edward et moi un partenariat qui m'a entraîné dans un parcours de traduction de son œuvre. Ce qui a vite entraîné la nais-

sa nce d'une collaboration et d'une amitié très fortes, alors que je l'accompagne dans tous ses voyages en France pour traduire ses propos et travailler avec lui pendant les stades de jeu de l'acteur qu'il propose régulièrement depuis des années.

Bond rappelle que lorsqu'il était jeune, sa sœur travaillait comme assistante d'un magicien qui coupait les femmes en deux. Il raconte qu'elle lui permettait parfois de venir regarder le spectacle des coulisses et je crois que cet aspect de la culture populaire est très important chez lui. Dans *Sauvés*, au moment de la lapidation du bébé, dans cette scène terrible qui a soulevé dans les années soixante l'indignation des censeurs et des journalistes, les jeunes qui commettent cet acte blagent. Tout comme les soldats dans *Café* d'ailleurs qui, au moment où ils massacrent les civils, n'arrêtent pas de faire des blagues. Alors vous me direz que c'est un comique terrible, un comique tragique, un comique horrible, insupportable... Mais comme le dit Bond, dans ces situations extrêmes, l'être humain est obligé soit de se soûler - on soûle beaucoup les gens qui sont censés commettre des actes atroces -, soit de raconter des blagues.

VOUS AVEZ TRADUIT DES TEXTES DE BOND, COMMENT POURRIEZ-VOUS DÉFINIR SON ÉCRITURE, SA LANGUE ? QU'A-T-ELLE DE PARTICULIER ?

Depuis *La Compagnie des hommes*, il y a presque une orthographe particulière à Bond, parce qu'il veut écrire une langue qui empêche absolument le pathos et qui évite aux acteurs la tentation de tomber dans le sentimentalisme, ce qui revient finalement à cet art des comiques anglais. Dans *Le Numéro d'équilibre*, j'ai essayé de retrouver cela en français, en m'inspirant de Raymond Queneau qui, dans *Zazie* dans le métro contracte énormément les mots : « mais ki c'est ki pue donc tant », avec des K. J'ai par exemple évité les apostrophes, par exemple jte, j-t-e et pas j'te, car en anglais, c'est comme ça, les apostrophes se perdent... Alors vous me direz, à l'ouïe, ça ne doit pas s'entendre, mais je crois que Bond donne là une indication à l'acteur.

C'est une langue extrêmement musclée, serrée. Ce sont des indications très précieuses pour l'acteur et qui l'oblige - et c'est en ça que l'acteur de Bond doit être virtuose - à une intense immédiateté, une immense précision, sans fioritures. C'est très difficile, d'autant plus que cette écriture joue de plus en plus sur l'ellipse et que Bond refuse à l'acteur les béquilles que très souvent les autres auteurs dramatiques fournissent. Chez Bond, il y a des tirades entières où le personnage saute d'une émotion à l'autre, d'une idée à l'autre, d'une phrase à l'autre. Et l'acteur se trouve constamment devant des gouffres. Je crois que le traducteur doit absolument retrouver cette concision-là, la respecter. La volonté bondienne d'explorer les extrêmes du tragique ou du comique induit évidemment une manière d'utiliser la parole.

De plus, il y a chez Bond un rapport à l'argot. Un argot très habile, qu'on croirait pouvoir entendre à Londres, mais qui est en fait totalement réinventé. Ce qui pose question en français parce qu'il faut bien trouver des équivalents. Souvent, on rencontre des proverbes ou des clichés, mais on sent bien que le personnage, dans l'émotion où il se trouve, dans le moment où il se trouve, transforme un tant soit peu le cliché, ou choisit un mot pour un autre.

POUR VOUS, Y AURAIT-IL DES DIFFÉRENCES ENTRE DES GRANDES PIÈCES ET LES PIÈCES PLUS COURTES DESTINÉES À UN JEUNE PUBLIC ?

Les pièces plus courtes fonctionnent pour tous les publics. Par exemple, *Si ce n'est toi* a eu un énorme succès au Théâtre National de la Colline, devant un public où tous les âges étaient mélangés. Je crois que Bond dira que chaque pièce va trouver, construire son public. Mais je ne pense pas que Bond établisse une différence de thématique ou de sens. Par exemple, la première pièce qu'il a écrite pour les jeunes, *Auprès de la mer intérieure*, est une pièce sur les chambres à gaz...

Ce que je trouve très beau dans cette aventure, c'est que, contre toute attente, les jeunes entraient totalement dans la pièce. C'est comme si Bond disait : « si j'aborde ce sujet absolument

crucial et épineux entre tous, c'est d'abord à des jeunes que je veux en parler ». Ce que je trouve finalement très émouvant.

On pourrait penser qu'il y a des sujets qu'on ne peut aborder avec les jeunes ou qu'il faut aborder avec des pincettes ou encore, qui ne les intéresseront pas. Mais Bond sait très bien ce qu'il fait. Pour une pièce comme *Onze débardeurs*, les jeunes la comprenaient mieux que moi. Ils avaient des entrées et des références que moi je n'avais pas en tant qu'adulte. Ce qui fait que les débats après les représentations au Théâtre/Studio d'Alfortville, où la pièce fut créée en français, étaient d'autant plus intéressants, parce que curieusement, ce n'était plus l'équipe qui posait des questions aux jeunes mais l'inverse.

À PROPOS DU « NUMÉRO D'ÉQUILIBRE », VOUS PARLEZ DE TROIS CHOSES QUI N'ONT RIEN À VOIR AVEC L'ANGLETERRE, QUI SONT LE VAUDEVILLE À LA FRANÇAISE, LA COMMEDIA DELL'ARTE, QUI EST TRÈS ITALIENNE, ET PUIS LES FARCES. BOND NE FAIT-IL PAS DE DIFFÉRENCE ?

Bond a beaucoup étudié le vaudeville à la française pour écrire la pièce. Il y a des portes qui s'ouvrent, des portes qui tombent, des gens qui se cachent sous le plancher et qui reviennent d'endessous... Il prend beaucoup de plaisir à s'emparer des auteurs classiques et à les retravailler de l'intérieur, il a pastiché Oscar Wilde et Shakespeare. Il a réécrit *Les Troyennes* dans une pièce épique qui s'appelle *La Femme*, une sorte de réponse à Euripide. C'est une pièce qui se passe vraiment pendant la guerre de Troie mais il en change la fin... C'est un auteur qui adore explorer le théâtre, le passé du théâtre.

COMMENT S'ORGANISENT LES REPRÉSENTATIONS À AVIGNON ?

À Avignon, les jeunes spectateurs feront l'expérience d'un parcours autour de la pièce, une forme originale à laquelle je tiens beaucoup. D'ailleurs, la troupe de Birmingham Big Brum pour laquelle elle a été écrite et qui travaille essentiellement dans des collèges, ne jouait pas toujours la pièce en entier, d'un seul coup. Ils jouaient le début, puis tout le monde partait à la cantine, puis dans l'après-midi ils jouaient la fin de la pièce. Donc, il y a un côté un peu mécano, type spectacle-objet, qui permet d'utiliser la représentation afin d'explorer d'autres thématiques... À Avignon, nous allons, avec Edward Bond, animer cinq ateliers d'une journée pour de jeunes lycéens présents au Festival. Ce travail d'atelier consistera à prendre certaines scènes de la pièce pour explorer des problématiques, des thématiques, des questions sur le chaos que les jeunes vivent aujourd'hui. Des représentations du *Numéro d'Équilibre* intégrées aux ateliers seront destinées prioritairement à ce public.

extraits d'un entretien réalisé en février 2006
par Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon

Traducteur et metteur en scène, **Jérôme Hankins** a mis en scène, entre autres, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Un fil à la patte de Feydeau* et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver. Dans le même temps, il a été assistant-stagiaire d'Antoine Vitez, à la Comédie Française, pour *La Vie de Galilée* de Brecht, et de Jacques Nichet pour *Le Baladin du monde occidental* de Synge.

De 1990 à 1995, il rejoint l'équipe du Volcan au Havre, où il travaille comme directeur des projets et collaborateur artistique d'Alain Milianti. Il traduit *Bingo* d'Edward Bond, pièce créée au Festival d'Avignon 1994 et a mis en scène, au Volcan, une adaptation du roman de Salman Rushdie, *Haroun et la mer des histoires*. De 1997 à 1999, il travaille comme metteur en scène résident au nouveau Théâtre National de Toulouse, auprès de Jacques Nichet; il y crée et dirige plus particulièrement l'Atelier de formation et de recherche (l'Atelier Volant), groupe de jeunes acteurs avec lesquels il met en scène un diptyque consacré à l'œuvre de Gregory Motton *Ambulance / Chat et Souris (moutons)*, présenté à Toulouse, puis à Alfortville.

De 2000 à 2003, il travaille comme metteur en scène et traducteur associé au Théâtre-Studio d'Alfortville, aux côtés de Christian Benedetti. En juin 2002, il crée *Les Enfants* d'Edward Bond, montée avec une quinzaine d'adolescents de banlieue. Le spectacle a été présenté à Strasbourg, puis repris à Alfortville en avril 2003. Il crée, en juin de la même année, une nouvelle version de la pièce, à la Friche la Belle de Mai (Marseille).

En tant que traducteur, il a participé, sous la direction de Jean-Michel Déprats, à la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Shakespeare dans la Pléiade (*Jules César*) et à un programme de traduction des pièces d'Edward Bond pour les éditions de l'Arche (*Mardi, Sauvés, La Mer...*). Il a en outre publié un recueil de lettres inédites et de textes théoriques de Bond. En 2003, il a traduit et présenté, en collaboration avec Séverine Magois et Georges Bas, une traduction du plus important traité d'esthétique de Bond *La Trame cachée* (*The Hidden Plot*).

Ayant soutenu en 2002 une thèse de doctorat sur l'esthétique de Bond, il enseigne le théâtre et la dramaturgie contemporaine à la Faculté des Arts de l'université de Picardie Jules Verne (Amiens).

Edward Bond est né en 1934 à Holloway, au nord de Londres, dans une famille ouvrière de quatre enfants. Ses parents, d'origine paysanne, s'y sont installés dans les années trente pour trouver du travail. Lorsque la guerre éclate, il est évacué vers le comté de Cornwall, puis, de nouveau, après le Blitz, sur l'île de Ely, chez ses grands-parents. Après la fin de la guerre, ses professeurs à l'école de Crouch End ne le trouvent pas assez bon pour passer l'examen de passage du primaire au secondaire. Bond quitte alors l'école et occupe plusieurs emplois. Tour à tour, il est peintre, courtier en assurance, contrôleur dans une usine d'avions avant d'être appelé pour son service militaire en 1953. Il est envoyé à Vienne avec l'armée d'occupation alliée. C'est à la fin de ses deux années de service militaire qu'il écrit sa première œuvre, une nouvelle (aujourd'hui perdue).

Sa collaboration avec le Royal Court Theatre débute à la fin des années cinquante, après leur avoir soumis le texte de la pièce *Klaxon in Atreus Place*.

Invité à se rendre aux réunions des écrivains de cette institution, il prend part à des stages de jeu pour acteurs. Sa première pièce représentée est *The Pope's wedding* (*Les Noces du pape*), en 1962 pour une seule représentation un dimanche soir. En 1964, la création de sa pièce *Sauvés* soulève un des plus grands scandales de l'histoire du théâtre anglais. Les débats et la polémique autour de sa pièce suivante *Au petit matin* (*Early Morning*), en 1968, conduiront à l'abolition de la censure théâtrale en Angleterre.

Edward Bond a constitué une œuvre riche de plus d'une quarantaine de pièces jouées constamment dans le monde entier. Il a également écrit des pièces pour la radio, des scénarios pour le cinéma ou la télévision, des livrets d'opéra et des canevas de ballets chorégraphiques, des adaptations ou traductions d'œuvres étrangères et de nombreux poèmes.

Praticien qui a plusieurs fois mis en scène ses pièces et dirige des ateliers d'acteurs ou d'amateurs, il développe en parallèle une vaste réflexion théorique sur l'art théâtral à travers de nombreux articles, notes, préfaces et correspondances. Un de ses derniers ouvrages *The Hidden plot* (*La Trame cachée*), est une vaste et ambitieuse réflexion sur l'art dramatique, qui découvre l'origine du théâtre, sa nécessité pour l'être humain, jusque dans les premiers efforts conscients du nouveau-né. Certaines de ses pièces les plus récentes sont écrites pour défendre la pratique du théâtre en milieu scolaire et destinées à être jouées d'abord dans les lycées et collèges devant des publics d'adolescents mais s'adressent aussi à un public d'adultes.

Edward Bond a été joué pour la première fois au Festival d'Avignon en 1970 avec sa pièce *Early Morning* mise en scène par Georges Wilson dans la Cour d'honneur, puis en 1993 avec *Maison d'arrêt*, mise en scène de Jorge Lavelli, en 1994 avec *Pièces de guerre*, mise en scène d'Alain Françon et *Bingo*, mise en scène d'Alain Milianti, et en 1997 avec *Check up*, spectacle de Carlo Brandt.

ET

Chaise

MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

18 • 19 • 22 • 24 • 26 • 19H / 21 • 23 • 25 • 15H • SALLE BENOÎT-XII • durée estimée 1h30 • Création au Festival d'Avignon

d'Edward Bond

Si ce n'est toi

MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

19 • 22 • 24 • 26 • 15H / 21 • 23 • 25 • 19H • SALLE BENOÎT-XII • durée estimée 1h30

d'Edward Bond

ET AUSSI

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

14 JUILLET - 17H30 - MUSÉE CALVET - ENTRÉE LIBRE
Rencontre avec Edward Bond
animée par Xavier de La Porte

LES LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON

15 JUILLET - 11H - AMPHI 2 DE L'UNIVERSITÉ
D'AVIGNON - ENTRÉE LIBRE
Edward Bond

CONFÉRENCE DE PRESSE EN PUBLIC

16 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS
avec Alain Françon et Edward Bond (sous réserve),
Thierry Baë, Pippo Delbono et François Verret

DÉBAT : THÉÂTRE ET ÉDUCATION AU ROYAUME-UNI : MODÈLE(S) À SUIVRE ?

organisé par le British Council (Paris)
16 JUILLET - 14H30-16H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS
avec Chris Cooper, metteur en scène, directeur Big Brum,
Birmingham, John Retallack, metteur en scène, directeur
Company of Angels, Londres, Guy Hollands, metteur en
scène, directeur TAG, Glasgow, Philippe Le Moine, direc-
teur du programme culturel, British Council, Paris, Edward
Bond et Jérôme Hankins (sous réserve)
Le Numéro d'équilibre présenté cette année est l'un des
textes qu'Edward Bond a écrit pour Big Brum, compa-
gnie emblématique du mouvement TIE (*Theatre-In-
Education*) qui a débuté dans les années soixante et
inventé une nouvelle relation entre l'acte théâtral et
l'action en milieu scolaire. Quarante ans plus tard, où
en est-on de la relation entre théâtre et jeunesse outre-
Manche ?

FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

17 JUILLET - 14H - UTOPIA-MANUTENTION
Préparatifs pour jeux de guerre (1995, 52mn)
film de Jean-Paul Lebesson sur la mise en scène de
Pièces de guerre d'Edward Bond par Alain Françon, en
présence du réalisateur

REGARDS CRITIQUES

21 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS
Des nouvelles du monde : l'écrit face à l'Histoire
De nombreux artistes du Festival, dans leur démarche
comme dans la thématique de leur travail, s'engagent
en de hors de leurs frontières d'origine et de leurs pro-
cessus habituels. Que cherchent-ils par le détour de cet
éloignement ?
avec Éric Lacascade, Alain Françon, Guy Cassiers

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

22 JUILLET - 11H30 - COUR DES CEMÉA DU
LYCÉE SAINT-JOSEPH
avec Alain Françon (sous réserve) et l'équipe artistique
du Théâtre National de la Cdline, animé par les Ceméa

RENCONTRES À LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

23 JUILLET - 17H - CLOÎTRE SAINT-LOUIS
Edward Bond, une dramaturgie hors catharsis ?
avec Marie-José Mondzain

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés est par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.